

La cour d'école, un espace partagé par tous ?

Mixité. Docteure en géographie, Édith Maruéjols étudie depuis plus de dix ans l'organisation des cours de récréation, cantines ou toilettes à l'école.

Entretien

La cour de récréation est perçue comme un espace de liberté pour les enfants. Les adultes doivent-ils vraiment y fourrer leur nez ?

Ça doit en effet rester un espace d'auto-organisation. Sauf que la question de la liberté, c'est d'abord la question de l'égalité. Un exemple, une fille qui veut jouer au foot dans la cour de récréation mais qui ne le peut pas car les garçons ne veulent pas, peut-on encore parler d'espace de liberté ? Partager un espace, ce n'est pas avoir chacun un espace. C'est avoir le même espace.

Des garçons aussi peuvent être marginalisés.

Tout à fait. Mais au départ, ce qui fait exclusion, c'est d'être une fille. Ils sont souvent exclus quand ils sont perméables au monde des filles. Ce sont des garçons pas conformes à la « norme ». Un garçon pourra me dire : « J'ai peur d'être traité de fille. » Jamais une fille ne dira qu'elle a peur d'être traitée de garçon parce qu'elle joue avec eux. Les jeux de filles sont considérés comme ayant moins de valeur que ceux des garçons. En gros, pour discuter ou jouer au papa et à la maman, se mettre sur une marche ou dans les coins, ça suffit bien. Ça pose une question de centralité mais aussi de légitimité de leurs jeux. Alors que, quand on décide d'organiser, elles peuvent tout à fait mettre en place des « grands jeux » réunissant des grands groupes.

Un sport semble cristalliser toutes les tensions. Au risque d'en faire hurler certains : ne faudrait-il pas



À Rennes (Ille-et-Vilaine), les cours d'école sont progressivement réaménagés pour favoriser la mixité.

PHOTO : ARCHIVES VINCENT MICHEL, OUEST-FRANCE

interdire le football dans les cours d'école ?

L'idée, ça n'est pas qu'il n'y ait plus de foot mais qu'il n'y ait pas tout le temps foot. Le terrain de jeu collectif doit exister mais ça doit être un espace partagé, un espace de négociation à égalité. Comment on s'arrange ? Ça doit aussi parfois passer, pour certains, par renoncer et laisser sa place. À l'école, on est dans un espace éducatif : n'est-ce pas l'endroit pour apprendre à jouer ensemble, petits et grands, à des jeux qui n'impliquent pas de performance ?

Autre site problématique : les toilettes. Vous expliquez que huit

enfants sur dix les évitent et que la moitié des filles ne s'y sentent pas en sécurité. Et une des solutions que vous avancez, contre-intuitive, serait de les rendre mixtes. Pourquoi ?

Un enfant de 6 ans qui arrive de la maternelle où les toilettes étaient mixtes, qui partage également des toilettes à domicile, tout à coup, il passe à des toilettes non mixtes. Le message derrière ça, c'est : quand tu es une fille, tu dois avoir peur d'un garçon et quand tu es un garçon, tu es potentiellement dangereux pour une fille. Pourtant, rien ne justifie la non-mixité aux toilettes. Ce qui me semble plus pertinent, c'est de réflé-

chir en âge. Proposer un bloc sanitaire pour les petits et un autre pour les plus grands.

Les parents ont-ils un rôle à jouer ? Chacun doit agir là où il est. Les parents doivent interroger l'amitié par exemple. On peut demander à un enfant pourquoi il fait un anniversaire non mixte en CE2 ? Parce que le premier renoncement à la mixité, c'est l'amitié.

Recueilli par
Glen RECOURT.

Faire je(u) égal, de Édith Maruéjols, aux éditions Double Ponctuation.

Un cartable pour mieux porter la planète

Rentrée. Et si on réinventait cet objet phare de la rentrée pour éviter un coût élevé et le rendre utile pour l'environnement ?

Cartable rectangulaire, sac à dos fourre-tout, besace de *working girl*... Quelle que soit sa forme, le cartable est l'incontournable de la rentrée, de la maternelle au lycée. On le préfère neuf de préférence comme pour marquer l'arrivée dans une ère nouvelle. Parce que le vieux cartable du frerot qu'on doit se refiler, ça va bien cinq minutes ! Sarah, 18 ans, se souvient du sac de sa grande sœur qu'elle a dû traîner au collège : « J'avais l'impression d'être la pauvre fille de service avec ce sac passé de mode. »

Business florissant

Pourtant, et encore plus en cette rentrée en mode flambée des étiquettes, le prix du cartable conditionne le choix final. D'ailleurs, l'ustensile scolaire est devenu un *business* florissant. Des enseignes de la grande distribution l'ont bien compris en misant depuis quelques années sur le principe du vieux cartable ramené et racheté en bons cadeaux afin d'en acquérir un neuf dans les rayons des dits magasins.

D'autres professionnels créent des modèles haut de gamme adaptés à l'anatomie des dos en pleine croissance mais pas à moins de... 150 €. Autant dire très loin du budget moyen autour de 40 €. C'est pourquoi le marché de l'occasion cartonne. Les sites comme LeBoncoin offrent, cet été, pas moins de 51 000 références de cartables à céder.



PHOTO : ARCHIVES PHILIPPE RENAUULT, OUEST-FRANCE

Là serait peut-être la clé d'une nouvelle dimension au choix du cartable : en faire un argument « vert » de la rentrée. Une idée portée, par exemple, par le département de la Gironde qui a édité un *Guide du cartable sain* ou la ville de Grenoble avec son projet Trouss'Air. Une identité écologique séduisante et urgente. En effet, en juillet, l'Agence de sécurité sanitaire et alimentaire nationale (Anses) révélait la présence de nombreuses substances chimiques dangereuses dans les fournitures scolaires.

Valérie PARLAN.

10 %

C'est le pourcentage du poids de l'enfant, celui que ne doit pas dépasser un cartable, d'après des ergothérapeutes. Si l'enfant pèse 30 kg, son sac ne devra pas excéder 3 kg. Les sacs à roulettes sont aussi déconseillés, car mauvais pour les articulations. Caroline Giroux, ergothérapeute à Rennes recommande de bien choisir son modèle : « **Avoir deux bretelles réglables, être remboursé et pas trop lourd.** » Sa taille ne doit pas non plus dépasser le buste de l'enfant.

« J'ai tant adoré les colos que j'ai passé le Bafa »

Lycéens. À 17 ans, Apoline ne se lasse pas des colonies de vacances. Elle veut maintenant devenir animatrice pour continuer à vivre de beaux moments.

« À ma naissance, mon père était directeur de colos sportives. Et dès que j'ai pu voyager, vers un an, je me suis « incrustée ». Avec ma mère, on le rejoignait les trois derniers jours de ses séjours. J'assistais aux veillées le soir, et surtout je participais à la boum ! C'était déjà mon moment préféré.

Je suis partie seule pour la première fois à 6 ans. C'était une colo de ski ! J'étais un peu triste de quitter mes parents, mais j'ai géré. Ensuite, j'ai fait pas mal de lieux, je changeais chaque année. Je suis allée à Sète faire de la voile, dans le Vercors faire de la rando... Je voulais avoir des vacances sportives tout en rencontrant d'autres personnes. Et ça a été le cas !

Partir en colo, c'est aussi un peu couper le cordon. Comme mon père a toujours bossé dans ce milieu, il connaissait l'envers du décor. Au début, il était un peu stressé de laisser partir sa fille. Et puis, il sait très bien que quand on a entre 14 et 17 ans, on aime bien sortir un peu le soir, se rejoindre dans les chambres pour discuter. Il me dit surtout qu'à travers mes colos, il a l'impression de revivre sa jeunesse ! Moi, j'aime bien partir seule l'été, ça m'apprend à avoir plus confiance en moi et à être autonome.

Il y a trois ans, j'ai commencé à aller chaque été au même endroit. C'était dans un centre équestre, en Gironde. J'y ai trouvé un bon groupe d'amis qui

s'agrandissait un peu plus chaque année. On s'arrangeait pour tous revenir au même moment. C'était ultra-plaisant de se retrouver après un an à se parler uniquement par téléphone. On avait hâte !

J'ai décidé de passer de l'autre côté, d'avoir mon Bafa. Lors de la première colo de mon petit frère, je l'entendais pleurer le soir dans son lit, alors je suis allée le chercher pour qu'il dorme avec moi. Je pense que le déclic s'est fait à ce moment-là. La dernière fois que je suis partie, j'ai bien senti que j'avais tendance à m'occuper des plus petits. À la fin de la semaine, ils m'ont fait plein de dessins, ça m'a trop touché ! J'ai envie d'être le genre d'animatrice qui

joue un peu le rôle de la maman ou de la confidente. Je pense qu'il y a aussi une histoire de transmission. Après, on ne va pas se mentir, passer le Bafa me permettra de continuer à partir... »

Par Bérangère DUQUENNE.



En collaboration avec le magazine Phosphore. Une du 1er septembre.

PHOTO : PHOSPHORE

Humeurs familiales

Trop fort

« Vous remarquerez que cet été, je n'ai pas chialé quand ma fille est partie en vacances avec sa mère. J'ai grandi. Je l'ai retrouvée aujourd'hui, on a fait la fête. Ce soir en la couchant elle m'a dit : *Tu m'as manqué papa*. Je suis sorti courir juste pour pas que ma copine me voit pleurer. » (Par @balkylo sur Twitter)

Naïveté

« Ma fille veut une carte bancaire. Elle est persuadée que ça va lui changer la vie. Je lui dis ou pas ? » (Par @3m1gauches sur Twitter)

Transmission

« Quand j'étais petite, j'avais économisé de fou pour m'acheter la collection complète des Dragon Ball. Dès que j'avais des sous, j'allais en acheter un tome, ça m'a pris plusieurs années. Et là, je suis trop fan de pouvoir les donner à lire à mes enfants trente ans plus tard. » (Par @VScrignac sur Twitter)

Argent facile

« Cette femme est devenue multimillionnaire. Vous voulez connaître son secret ? Elle a touché 1 € chaque fois qu'un de ses enfants a dit :



« Ma fille veut une carte bancaire. Elle est persuadée que ça va lui changer la vie. Je lui dis ou pas ? »

PHOTO : GETTY IMAGES/STOCKPHOTO

J'arrive. Sans bouger ses fesses d'un millimètre. » (Par @PerrineST sur Twitter)

Pas si grande

« La dernière nuit des vacances fut tellement magique. Mini Pim's

s'est mise à hurler dans la chambre à 4 h du mat, en pleurant et en paniquant, car il y avait une énoooooorme limace dans les toilettes. La limace faisait environ 3 cm. Et après ça veut aller faire du paraplane... » (Par @MissAudreyBoo sur twitter)

Optimisme

« Moi, je ne stresse pas du tout que mon fils rentre à l'école maternelle jeudi. Encore trois jours pour qu'il soit propre. On est large ! » (Sur le compte Facebook de Parent épuisé)

Bonne journée

« Si vous hésitez à faire des enfants, sachez qu'il est 8 h 30, qu'ils sont debout depuis deux heures et qu'après avoir pris le petit dej, lu huit livres et fait de la peinture, nous sommes au parc pour faire du toboggan. » (Par @AllyGator427 sur Twitter)

Aucune mauvaise intention

« Ma femme amène les deux grands faire une course cet après-midi. Est-ce que je leur ai demandé de faire traîner les choses le plus possible pour pouvoir jouer tranquille pépouze à la console ? Vous n'avez aucune preuve. » (Par @Mr_Cynike sur Twitter)

Démotivation

« Parfois j'ai l'impression de faire de mon mieux pour élever mes enfants et qu'eux font de leur mieux pour m'empêcher d'y arriver. » (Par @tweetlet sur Twitter)

Repérées sur le Net par Janik LE CAÏNEC.

En finir avec la peur de la rentrée

École. Si les enfants peuvent être inquiets avant le retour en classe, quelques astuces peuvent les aider à passer le cap.

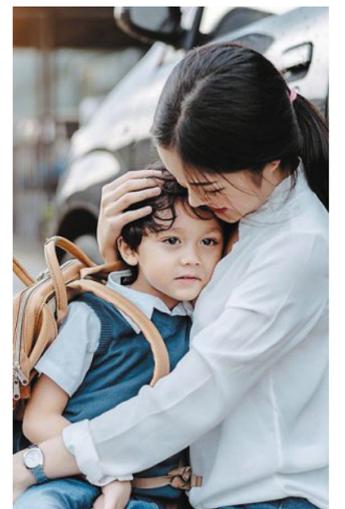
« **La peur de la rentrée la première année d'un nouveau cycle, comme en petite section de maternelle, en CP ou en sixième, c'est tout à fait normal, comme un manque d'enthousiasme ou une légère anxiété pour les autres** », rassure le pédopsychiatre Stéphane Clerget. Mais comment aider les enfants submergés par ces émotions négatives à surmonter le cap de la rentrée scolaire ?

« **La première chose à faire, c'est de parler de la rentrée et de l'école de manière positive**, recommande Stéphane Clerget. **Il faut plutôt dire : « Je sens que ça va aller, cette année, que tu vas réussir », plutôt que : « J'espère que tu vas bien travailler cette année, pas comme l'an passé. »** Ce serait contreproductif.

Absolument les accompagner

La préparation psychologique et la reprise d'un rythme scolaire peuvent aussi aider l'enfant à reprendre l'école de manière plus sereine. « **L'idéal, c'est que les enfants se couchent tôt, prennent les repas aux horaires scolaires et réduisent le temps d'écrans** », énumère Stéphane Clerget. Les courses des fournitures scolaires peuvent aussi être l'occasion de remobiliser les enfants et un bon moyen pour eux de se projeter.

Le jour J, pour vraiment rassurer ses enfants, « **il faut absolument les accompagner pour la rentrée et, si possible, que les deux parents**



La peur de la rentrée, c'est tout à fait normal.

PHOTO : CHAMPPIUS GETTY IMAGES/STOCKPHOTO

soient présents, insiste Stéphane Clerget. **C'est très rassurant pour un enfant. Pourtant, c'est encore très courant que ce soit uniquement la maman qui est présente le jour de la rentrée.** »

Quant aux parents des plus petits, ceux des petites sections, « **ils doivent être prêts aux pleurs et aux cris le jour J, mais il ne faut pas s'en alarmer** », rassure le pédopsychiatre.

Mathilde LE PETITCORPS

Parents en bref

Un gène crucial pour la croissance des enfants

Il n'y aurait pas que la soupe qui aide à grandir : une protéine, MC3R, et le gène qui l'encode seraient liés à la croissance des enfants. Elle avait déjà pour attribution la pigmentation de la peau, mais elle régule aussi l'appétit. La protéine fait réagir le cerveau à une hormone, la mélanocortine. Or, « **les humains chez qui la signalisation MC3R est déficiente**

voient leur croissance ralentie », rapportent les auteurs de l'étude parue dans la revue *Nature*. D'après des données biologiques de milliers de patients britanniques, une mutation du gène retarde la puberté.

À l'inverse, le stimuler pourrait « **être utile chez certains patients à la puberté tardive et/ou de petite taille** ».